

■ Musée
des beaux-arts
de Rennes ●



**Parcours en anatomie
Les animaux dans l'art**

3	Présentation
4–6	Introduction
5	Emplacement des œuvres RDC
6	Emplacement des œuvres Niveau 1
7–26	Les animaux dans l’art
7	Momie de chat
9	Olpé
11	Dogue blessé
13	Saint Jean-Baptiste couronnant l’Agneau de fleurs
15	La chasse au tigre
17	La chasse au loup
19	Lionne et lionceaux
21	Les petits pois sont verts... les petits poissons rouges
23	La Fosse
25	L’échassier
27	Pour aller plus loin ...

Présentation

Ce document « parcours animaux » est destiné aux enseignants du 1^{er} et 2nd degré souhaitant se rendre au musée avec leurs élèves et réaliser une visite en autonomie. Il a été conçu par le service médiation du musée pour permettre aux enseignants d'accompagner leurs élèves dans la découverte d'œuvres sur le thème des animaux. Il s'agit d'un parcours chronologique débutant au rez-de-chaussée dans les salles archéologiques pour finir dans les salles modernes et contemporaines. Un plan est à disposition page suivante. Vous trouverez dans ce document 10 fiches d'œuvres. Elles sont accompagnées de questions, dans la rubrique « Pistes pédagogiques », que vous adapterez au niveau des élèves, dont les réponses se trouvent dans le corps des rubriques, et d'autres plus ouvertes amenant des réflexions plus personnelle.

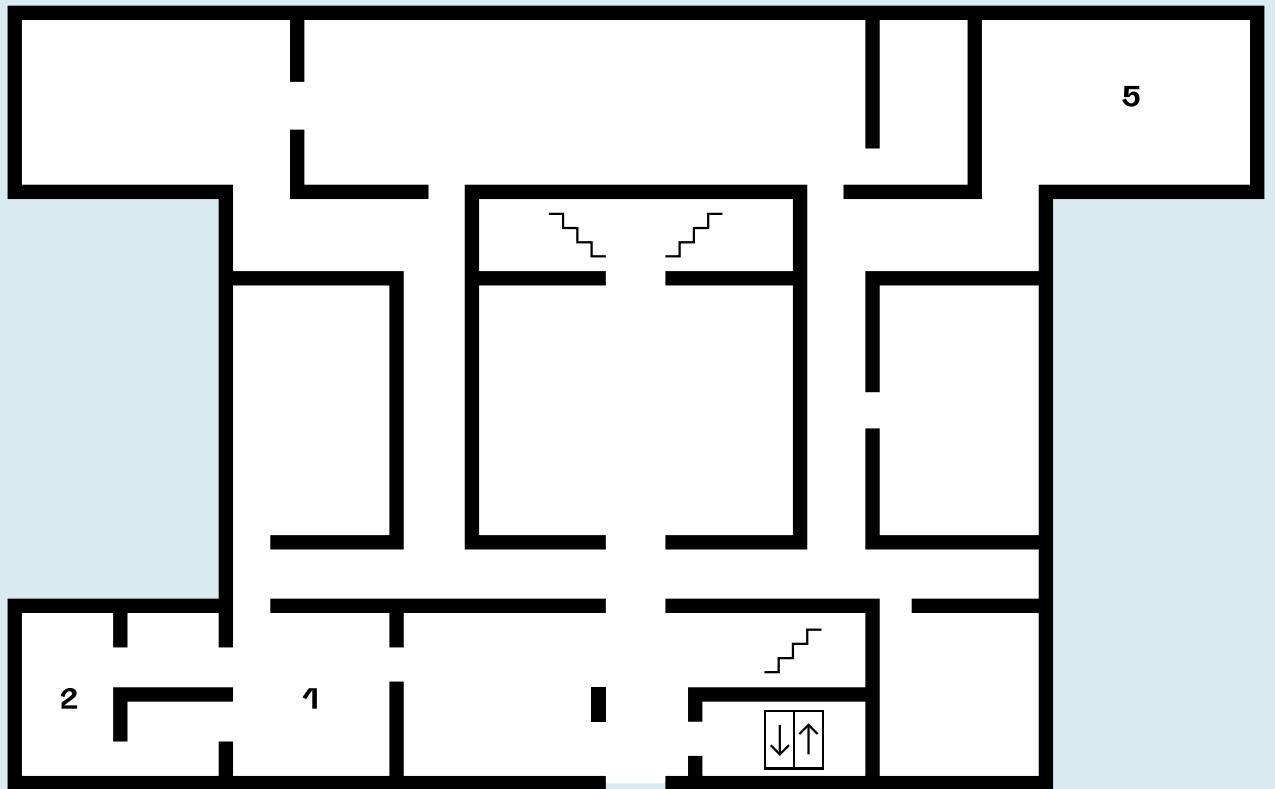
Ce parcours peut vous paraître dense pour une heure de visite, nous vous conseillons de sélectionner quelques œuvres (4 ou 5) et de vous assurer qu'elles soient bien dans les salles le jour de votre visite.

Introduction

L'animal est un sujet récurrent dans l'histoire de l'art. Sa représentation est fréquente à toutes les époques et sur n'importe quels supports. Il peut être sacré et vénéré comme le chat en Égypte. Il peut être symbolique lorsqu'il s'agit de l'agneau, il peut être traité de manière naturaliste quand il est représenté de manière précise et proche de la réalité, il peut être également traité avec humour ou gravité selon Yves Laloy ou Gilles Aillaud. Dans tous les cas, l'artiste animalier fait de l'animal son sujet principal et lui donne ainsi une place privilégiée. Il peut tenter de faire surgir « l'âme animale » comme Rubens en observant ses propres animaux et ceux des ménageries ou comme Gilles Aillaud en étudiant les animaux des zoos. L'art contemporain continue à travailler sur ce sujet en abordant les thèmes de l'exploitation animale, du clonage, de la maltraitance... L'animal est un sujet qui préoccupe depuis toujours les professionnels de ce secteur, les associations de défense des animaux, les citoyens mais aussi les pouvoirs publics. En effet, suite à la loi du 16 février 2015, l'animal est enfin considéré comme un « être vivant doué de sensibilité » et non pas comme un « bien meuble ».

Emplacement des œuvres du parcours

- 1 Momie de chat, Égypte
- 2 Olpé, Grèce
- 5 Dogue blessé, Frans Snyders



RDC

Emplacement des œuvres du parcours

**10 Saint Jean-Baptiste
couronnant l'Agneau
de fleurs,**

Paris Bordone

14 La chasse au tigre,
Peter Paul Rubens

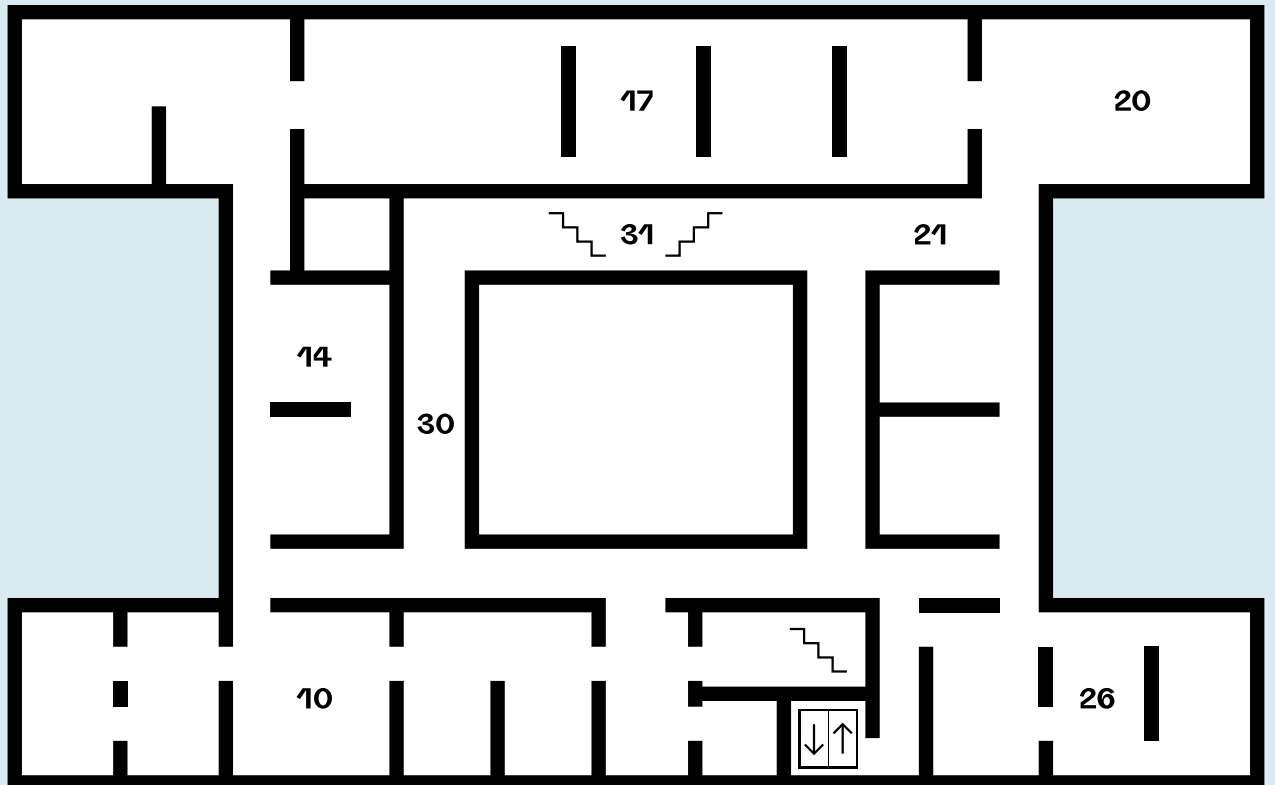
17 La chasse au loup,
François Desportes

20 Lionne et lionceaux,
Victor Peter

21 La Fosse,
Gilles Aillaud

**26 Les petits pois
sont vers...les petits
poissons rouges,**
Yves Laloy

30 L'échassier,
Baldaccini César



Niveau 1

Momie de chat

Égypte, basse époque à époque ptolémaïque
722 à 30 av. J-C,

Restes d'animaux enveloppés
dans du lin, 42 x 10,3 cm



La réalisation de momies est déléguée aux prêtres spécialistes. C'est à eux que revient la gestion des différentes étapes de la fabrication: élevage, abattage et momification. La demande de production de momies de chats est telle que le temple chargé de fournir aux dévots les corps momifiés devient une véritable

«usine à momies». Les prêtres recourent alors à des préparations moins élaborées que celles dédiées au corps humain. Leur production de masse est significative d'une piété populaire majeure.

Les momies d'animaux, une pratique courante dans l'Égypte ancienne

Le dépôt de corps d'animaux dans des catacombes ou tombes réutilisées n'est pas fortuit en Égypte ancienne. On isolera le cas particulier de parties d'animaux qui composent les aliments déposés à destination du défunt dans la tombe. Il existe également de rares cas de sépultures d'animaux domestiqués. Certains animaux sont considérés comme la représentation terrestre des divinités comme le taureau Apis, associé à Ptah de Memphis. La momie de chat n'incarne, elle, pas de qualité divine intrinsèque mais a valeur d'ex-voto, simulant l'incarnation de la déesse Bastet.

Ce que révèle une analyse scientifique de la momie par radiographie

L'étude de la momie de chat présentée au musée nous permet un autre regard, plus scientifique, sur cette pratique. Les bandelettes contiennent des ossements accumulés dont les membres antérieurs et postérieurs identifiés sont attribués à trois félins distincts.

À l'emplacement supposé du crâne, les chercheurs ont identifié une pelote de fibre végétale.

En effet, les études scientifiques effectuées sur la momie (radiographie et scanner) ont montré que les corps sont parfois absents ou incomplets, l'enveloppe ne renfermant que quelques ossements. Du point de vue égyptien, il n'y a ni fraude ni supercherie, le rituel étant respecté. La forme de chat représente une réalité visible au-delà du réel contenu.

Une momie de chat exceptionnelle

Parmi les pièces les plus remarquables de la collection égyptologique on peut citer cette momie de chat. Celle-ci est un dépôt du musée du Louvre effectué en 1923 au Musée des beaux-arts de Rennes. La radiographie réalisée en 2017 dans un cabinet vétérinaire rennais a permis l'intégration de cette momie à un dispositif interdisciplinaire en imagerie de l'IRISA (Institut de recherche en informatique et systèmes aléatoires) de l'INRIA (Institut national de recherche en agronomie), de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) et de l'Université de Rennes.

Pistes pédagogiques

- Quelles sont les étapes de la fabrication d'une momie de chat ?
- Ouverture sur le culte des morts dans d'autres cultures. Exemple: le Mexique avec *el Día de los Muertos*.
- Pourquoi ce culte envers cet animal ?
- Pourquoi les Égyptiens momifiaient-ils les corps ?

Olpé

Grèce-Corinthe

Vers 650 av. J-C,

Terre cuite à peinture brune, 28,5 cm



La présence de nombreux vases à boire ou à verser dans les collections d'archéologie grecque témoigne d'une consommation usuelle de vin en Grèce antique. Consommer du vin est en effet un art de vivre dont le banquet est le lieu. Les artisans lient alors l'élégance des formes des vases à cette pratique. Ce type de vase fait l'objet d'une production de plus en plus hâtive à la fin du 7^e siècle avant J.C.,

pour répondre à une demande massive. Corinthe bénéficie d'une position géographique exceptionnelle lui permettant d'exporter ces vases par l'intermédiaire d'un réseau commercial aussi bien maritime que terrestre, reliant le Péloponnèse à la Grèce continentale, mais aussi la mer Égée à la mer Ionienne.

Des objets du quotidien aujourd'hui considérés comme des œuvres d'art

Ce vase en terre cuite pâle est couvert de motifs animaliers attestant sa provenance corinthienne. L'olpé possède une forme ergonomique, la panse bombée concentre le poids du liquide vers le bas et une large base en assure la stabilité. L'anse, quant à elle, permet une prise en main sûre pour verser le liquide facilement.

Petite histoire

L'olpé est ce vase que le géant cyclope Polyphème remplira d'un vin pur et non coupé. Ce vin le conduira à sa perte car Ulysse l'enivre pour qu'il s'endorme. Les compagnons d'Ulysse profiteront de son ivresse pour l'aveugler. Cet épisode est relaté dans l'*Odyssée* d'Homère.

Des frises d'animaux pour créer un décor raffiné

Au-dessus d'une base composée de triangles, quatre registres superposés nous décrivent une faune réelle ou imaginaire composée de sphinx et d'oiseaux, puis de lions ou encore de panthères. L'artisan rompt la monotonie des motifs par des postures de face et de profil en figure noire, tandis que les espaces vides sont ponctués par le mouvement de queue des félins et par des rosettes. Pour réaliser le graphisme des animaux, l'artisan doit tenir compte de la forme ventrue de l'objet. Ainsi, les animaux représentés possèdent un corps allongé, voire déformé.

Pistes pédagogiques

- Quels types d'animaux peut-on identifier ?
Pourquoi représenter à la fois des animaux réels et des animaux imaginaires ?
- Quels est le rôle et la place de l'animal dans la société à l'époque ? Dieux qui viennent sur terre sous forme animale, animaux sacrifiés, offrandes pour les dieux. Éléments de mythes et de légendes (le Minotaure, Pégase, Cerbère, le Sphinx).
- Évocation possible du commerce, des échanges, de la production en série.

Dogue blessé

Frans Snyders

17^e siècle, huile sur toile, 80,20 x 65,40 cm



Beaucoup d'artistes fréquentent l'hôtel tenu par le père de Frans Snyders. Cette proximité est-elle à l'origine de la carrière brillante et prolifique de celui-ci ? On recense plus de huit cents tableaux au nom de Snyders ; son œuvre est très bien représenté dans les musées. À l'âge de 14 ans, il devient élève de Brueghel (1564/65 – 1636). Dix ans plus tard, il se rend en Italie pour ensuite revenir dans sa ville natale (Anvers) en 1603. Rubens le remarque suite à ces admirables natures mortes et fait appel à lui entre 1611 et 1616.

Snyders jouit d'une célébrité internationale, comme l'atteste en 1636 – 1637 la série de peintures exécutées pour le roi d'Espagne Philippe IV ou les travaux que lui demande l'archiduc Léopold-Guillaume en 1649. Il est marqué, tout comme Montaigne, par la thériophilie (l'amour des animaux). Il les met alors en scène non pas comme des bêtes mais comme des êtres de la création divine méritant respect et compassion. Pour lui, l'animal suit les bonnes lois de la Nature et ne fait rien par calcul.

Paradoxe

Le dogue a la tête large, le museau court et carré, le cou massif, ainsi qu'une musculature et une mâchoire extrêmement puissantes, il s'inscrit dans la catégorie des molosses. Sculpté autrefois pour le combat (chien de guerre, d'attaque, etc.), ce chien est aujourd'hui choisi pour la garde. L'animal, ici, a perdu sa superbe et sa férocité, il nous donne une image plus fragile et plus accessible.

Un cadrage surprenant

À l'observation de cette œuvre, nous pouvons remarquer la présence de deux cadrages différents. En effet, le constat d'état du tableau mentionne « tableau agrandi et assombri. Toile incrustée dans la partie basse entre les pattes et la queue ». Cet agrandissement, plus foncé, donne à l'animal une aisance qu'il avait perdu avec le cadrage plus serré et révèle la profondeur du tableau.

Un animal réaliste

Cet animal courbe l'échine afin de pencher sa tête presque hors du cadre pour interpeller le spectateur. Ses yeux levés vers nous, son museau ridé par la souffrance, sa patte qu'il nous offre est un appel au secours. Il est recroquevillé dans un espace exigu, il porte un collier à picots spécialement conçu pour la chasse au loup, muni d'un anneau en acier par lequel se glisse un lien de cuir le maintenant dans cet espace sombre. Ces éléments réunis laissent à penser que cet animal est potentiellement dangereux, mais ici, l'artiste le montre sous un angle fragile en nous exposant sa patte blessée. Cette représentation est-elle un moyen de nous attirer puisque aucune trace de sang n'est visible dans ce tableau ? L'artiste veut-il tout simplement nous faire apprécier ce chien au-delà des apparences et de la réputation qui lui est faite ?

Pistes pédagogiques

- Quel moyen utilise-t-l'artiste pour attirer notre attention ?
- Qu'apportent les 2 cadrages ?
- De quelle souffrance s'agit-il dans le tableau (physique, morale, psychique) ?

Saint Jean-Baptiste couronnant l'agneau de fleurs

Pâris Bordone

Vers 1550, huile sur bois, 75 x 60,5 cm



Bien qu'il ait laissé derrière lui un certain nombre d'œuvres, nous ne savons que très peu de choses sur Pâris Bordone. Peintre italien de l'école vénitienne, il a sûrement été formé à la peinture par Titien au début du 16^e siècle. Cependant, cette période d'apprentissage ne semble pas durer, l'élève s'intéressant plus à la pratique

de Giorgione, considéré comme le premier grand peintre vénitien de la Haute Renaissance, qu'à celle de son maître. Les informations qui nous parviennent à son propos nous sont partagées par un de ses contemporains, Giorgio Vasari, à la fois peintre et écrivain.

Un sujet rare et délicat

Après avoir fixé la pose du personnage – en témoigne le dessin préparatoire conservé au musée – l'artiste a disposé la figure dans un paysage en y ajoutant les attributs permettant de reconnaître saint Jean-Baptiste : l'agneau et le manteau en poil de chameau. Il dépose une couronne de fleurs sur la tête de l'animal, iconographie rare, peut-être une allusion à une dévotion particulière qui n'a pour l'heure pas encore été identifiée. L'agneau, animal offrande, symbolise le Christ qui sera sacrifié pour sauver l'humanité.

Un animal à l'iconographie connue

L'agneau est le symbole de la douceur, de l'innocence et de la faiblesse. Sa couleur blanche évoque également la pureté. L'agneau est une proie de choix pour les loups. Aussi, de nombreuses fables font référence à la naïveté et à la faiblesse de l'agneau. C'est le cas, par exemple, du *Loup et l'Agneau* (La Fontaine, fable éditée en 1668). Par ailleurs, le mouton est également associé au comportement de suivisme, de conformisme, notamment depuis l'histoire des moutons de Panurge de François Rabelais (1494 – 1553).

Enfin, l'expression « doux comme un agneau » évoque quelqu'un d'inoffensif voir de soumis.

Depuis l'Antiquité, le mouton est l'animal le plus fréquemment choisi pour les sacrifices. Aussi, dans la Bible, Jésus est souvent comparé au berger recherchant ses agneaux ou brebis égarés.

Une composition intimiste

Le style de Bordone se caractérise habituellement par des formes pleines et monumentales associées à des couleurs chatoyantes et contrastées sans oublier sa préoccupation pour une grande luminosité. Le tableau de Rennes s'éloigne de ses grandes compositions spectaculaires pour nous livrer une page poétique, intimiste et pastorale de son travail.

Pistes pédagogiques

- À quoi sert la présence de l'agneau ?
Qu'évoque cet animal ?
- L'explication du couronnement de fleurs n'est pas parvenue jusqu'à nous : imaginez un sens à cette dévotion oubliée.
- Si vous deviez choisir un animal symbolisant votre personnalité, quel serait-il ?

La Chasse au tigre

Peter Paul Rubens

Vers 1616, huile sur toile, 256 x 324 cm



Rubens est né dans l'actuelle Allemagne de parents anversois. Il quitte sa ville natale pour l'Italie en 1600, il y découvre alors Titien (1488 – 1576), le Tintoret (1518 – 1594) et Véronèse (1528 – 1588). Il étudie le Caravage (1571 – 1610) et Carrache (1560 – 1609). En 1615, Maximilien de Bavière commande à Rubens quatre chasses (*La Chasse au tigre* [Rennes],

La Chasse au sanglier [Marseille], *La Chasse au crocodile* [Munich], et *La Chasse au lion* [Bordeaux, détruite dans un incendie]) pour décorer son château de Schleissheim. Ces tableaux ont été rapportés en France suite aux conquêtes de Napoléon. Rubens s'inspire d'une copie d'une œuvre détruite de Léonard de Vinci, *La Bataille d'Anghiari*.

Le thème de la chasse

Des cavaliers en armure en haut à droite côtoient des hommes à cheval vêtus de costumes orientaux. En bas à gauche, on observe deux lutteurs (l'un d'eux serait-t-il Samson ou Hercule et le lion de Némée?). Les animaux sauvages, aux origines diverses, défendent avec véhémence leur territoire en s'aidant de leurs crocs, de leurs griffes et de leurs dents acérées. Un léopard gît sur le sol la gueule ouverte, il a été atteint par des lances dans le flanc et dans le cœur. Une tigresse essaie de protéger sa progéniture pendant que le mâle se rue sur l'un des assaillants en le mordant à l'épaule. Les chevaux, par leur domestication, combattent au côté des hommes en leur donnant de la hauteur. Nous sentons les forces déployées dans cette scène : nous pourrions presque entendre le bruit des épées, du souffle des assaillants et le rugissement des animaux.

Une expressivité à son paroxysme

L'une des grandes forces de Rubens est de réunir dans un même tableau des éléments disparates pour en faire une scène à laquelle nous croyons. L'intensification de l'aspect dramatique vient de la composition en spirale de la scène et de la présence de courbes et de droites ponctuant l'œuvre. Le tempérament fougueux et le génie de Rubens s'inscrivent dans le mouvement artistique nommé « baroque » (recherche de l'intensité dramatique dans le mouvement, la couleur et l'expression sans se contraindre à la vraisemblance et où seule prime l'imagination de l'artiste).

Une référence pour la peinture animalière

Rubens est à la tête d'un important atelier dans lequel certains artistes interviennent à titre de spécialistes comme Snyders (1579 – 1657) pour peindre les animaux. Les chasses de Rubens vont particulièrement inspirer Delacroix qui va copier *La Chasse au lion* de Bordeaux, ce qui nous permet d'avoir une idée du tableau original.

Pistes pédagogiques

- Avec quels moyens le peintre nous montre-t-il que la chasse est d'une grande violence ?
- Observez les différents animaux. Cohabitent-ils tous sur le même continent normalement ?
- Regardez les costumes des personnages. Que remarque-t-on ? Ces hommes (orientaux et occidentaux) chassent-ils ensemble au 17^e siècle ?
- Que peut-on en déduire de cette scène : a-t-elle été peinte d'après une véritable chasse ou a-t-elle été inventée de toute pièce ?

La Chasse au loup

François Desportes

Vers 1725, huile sur bois, 336 x 300 cm



François Desportes est envoyé à Paris en 1673 où il se forme auprès de Nicasiaus Bernaerts (1620 – 1678), un élève de Frans Snyders. Son apprentissage le conduit à peindre la nature sur le vif, telle qu'il la voit. Il croque ainsi des morceaux de végétaux en forêt et se rend également à la Ménagerie de Versailles pour y dessiner des animaux. Il est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en tant que « peintre d'animaux » en 1699. De 1700 jusqu'à sa mort (1743), il exécute de nombreux tableaux pour orner

les demeures royales (Versailles, Marly, Meudon, Compiègne et Choisy). Louis XIV, puis Louis XV, lui commandent les portraits de leurs chiens favoris. Desportes devient alors peintre des chasses et de la meute royale, ce qui lui vaut le droit de suivre le roi lors de ses chasses. *La Chasse au loup* ainsi que *La Chasse au sanglier* de Snyders (ces deux œuvres appelées aussi œuvres cynégétiques) constituaient le décor du salon du château de Villegénis situé à Massy dans l'Essonne.

Les émotions animales

La façon dont l'artiste traite les émotions du loup et des chiens est proche de la théorie de Darwin (formulée au 19^e siècle) qui prêche aux animaux des sentiments humains. En effet, dans les yeux du loup se lie la peur, le désarroi et sa fin proche. Il nous supplie presque de le délivrer de ce guet-apens, de venir à son aide. Les chiens, eux, usent de leur nombre pour acculer le loup devenu alors faible et sans défense, même leurs corps se tordent pour atteindre leur cible. Une bataille se livre dont l'issue sera fatale au plus démuné. La violence de cette scène nous atteint d'autant plus que ces chiens et ce loup sont des animaux réels, dans un décor réel, et pourtant nous ne pouvons venir au secours du loup. La meute de chien aura eu raison d'un loup isolé. Le peintre choisit l'instant le plus intense de la chasse, l'hallali, qui correspond au moment où l'animal sauvage est pris par les chiens. Dans ce tableau, le spectateur est placé au-dessus de la meute de chiens donnant ainsi une impression de domination et de contrôle de la situation réelle de l'action.

Influences d'artistes précédents

Desportes a réalisé plusieurs études à partir de la toile de Snyders, *La Chasse au sanglier*, notamment pour le chien renversé au premier plan. Il fait aussi référence à Roger de Piles (1620 – 1709) en peignant un arbre au tronc béant fermant la composition à gauche dont le feuillage vert soutenu contraste avec la clarté du ciel. L'intensité dramatique de la scène est rendue par les nombreuses diagonales que forment les animaux, et par le contraste des couleurs : au poil blanc brillant de la plupart des chiens répond le pelage rugueux et brun sombre du loup.

Un avenir pour la production de l'artiste

L'ensemble de la production de l'artiste composée d'études d'animaux, de plantes et de paysages d'après nature fut acquise par le comte d'Argevillier, directeur général des bâtiments du roi Louis XIV, pour servir de modèles aux peintres sur porcelaine de la manufacture de Sèvres.

Pistes pédagogiques

- Ce combat est-il égal, juste, équitable ?
- Quelles sont les émotions exprimées par les animaux ? Comment sont-elles représentées ?
- Comment était perçue la pratique de la chasse autrefois ? En a-t-on la même perception aujourd'hui ?

Lionne et lionceaux

Victor Peter

2^e moitié du 19^e siècle, bronze, 34 x 75 x 33 cm



Victor Peter est un sculpteur et médailleur animalier français. Élève de François Théodore Devaulx, il s'éloigne des sujets mythologiques et historiques de son maître pour se diriger vers des scènes de genre et plus précisément des représentations animalières. Son début de carrière est discret même s'il devient le collaborateur de plusieurs sculpteurs et, en 1886, le praticien (ouvrier exécutant

un travail selon les indications de l'artiste ou ébauchant une sculpture qui sera achevée par l'artiste) d'Auguste Rodin pendant vingt-sept ans. Au-delà de cet aspect, il possède une carrière artistique solitaire remarquable notamment de par son abondance. Sa production se divise en deux groupes : une importante galerie de portraits de grands hommes notamment des artistes et une production de médailles animalières.

Une sculpture animalière naturaliste

Le travail de Victor Peter est marqué par ses représentations animalières qu'elles prennent la forme de médailles ou encore de statuettes et petits groupes sculptés. Il s'est intéressé à plus d'une quarantaine d'espèces d'animaux qu'il a étudié avec soin dans l'objectif d'en donner une représentation naturaliste (mouvement artistique du 19^e siècle visant à reproduire la réalité objective, à analyser et expliquer la nature dans le but d'en montrer une vision fidèle et précise). Pour ce faire, Victor Peter a observé de façon minutieuse les animaux et leur anatomie en faisant face à des modèles vivants. Cet aspect de son travail se retrouve dans ses œuvres à travers la représentation de la texture des pelages, des mouvements propres à chaque espèce ainsi que dans la hauteur des membres qui sont d'une grande fidélité. Toujours dans ce souci d'analyse et de justesse, il représente les animaux à tout âge à travers différentes œuvres.

Les *Fables* de la Fontaine constituent une source d'inspiration importante pour Victor Peter qui en a illustré de nombreuses à travers l'art de la médaille.

La technique du bronze : un travail à plusieurs mains

L'essentiel des œuvres de Victor Peter est réalisé en bronze. Le procédé nécessaire à la fabrication d'une sculpture en bronze est différent de ceux utilisés pour la terre ou encore la pierre. De fait, le métal ne pouvant être modelé ou taillé, il est fondu puis coulé dans un moule pour en reproduire, après avoir refroidi, sa forme. Ce travail de fonderie n'incombe pas aux artistes mais à des professionnels travaillant en collaboration avec eux. Le rôle du sculpteur est de réaliser un modèle en terre ou en plâtre qui est repris afin de produire le moule. La qualité des fondeurs est essentielle pour les artistes car elle permet de limiter le travail ultérieur de finition.

Pour réaliser cette *Lionne et lionceaux*, Victor Peter a eu recours à la fonderie Thiébaud Frères qui est toujours en activité actuellement.

Pistes pédagogiques

- Observez la sculpture. Que pensez-vous de la représentation de l'animal ?
- Quelle vision des lions cette sculpture nous transmet-elle ?
- Quel est le matériau utilisé pour cette sculpture ?
Quel est le procédé utilisé par les artistes pour créer ce type d'œuvre ?

La Fosse

Gilles Aillaud

1967, huile sur toile, 200 x 250 cm



Fils de l'architecte Émile Aillaud, Gilles Aillaud s'intéresse très tôt à la peinture, et va jusqu'à peindre un tableau par jour pendant ses études. Il est non seulement peintre animalier et paysagiste, mais aussi dessinateur, graveur, scénographe, écrivain et poète. Il crée également des affiches pour des événements tels que celle du tournoi de Roland-Garros en 1984

ou les slogans de Mai 68. Ses thèmes de prédilection sont la représentation d'animaux dans des parcs zoologiques et les paysages de bord de mer : « Aillaud peint presque exclusivement des animaux. Des animaux enfermés dans des cages, des enclos et des verrières ou derrière les grilles des zoos » (Jean Clair).

L'enfermement

Ce tableau monumental et presque monochrome oppose deux mondes : celui de l'enfermement et celui de la liberté. Une lionne allongée nous présente son dos. Elle est menue, amorphe, est-elle déjà morte ? Va-t-elle mourir ? Elle semble perdue au milieu de cet univers aseptisé où rien ne pousse : la nature reste à l'extérieur de l'enclos, le soleil est zénithal, le semblant de rocher et le maigre tronc d'un arbre sans feuille rendent l'atmosphère pesante. Cette lionne est coupée de toute relation avec les autres animaux qui se trouvent généralement dans son habitat naturel, elle ne peut pas avoir de petits, ne peut pas chasser, ne peut pas se cacher, ne peut rien faire si ce n'est s'exhiber aux yeux des visiteurs. Une fosse vient s'ajouter à cet univers, empêchant le dernier sursaut d'humanité de pénétrer dans cette cage pour enfin offrir la liberté.

Distance / proximité

Par une palette volontairement froide et un travail particulier sur la perspective et le cadrage, Gilles Aillaud maintient le spectateur à distance du sujet tout en l'intégrant physiquement dans l'espace pour le confronter à la réalité représentée.

Type d'œuvre

Gilles Aillaud œuvre pour une figuration narrative. Sa peinture est à la fois méditative, silencieuse et lumineuse. Sa palette colorée rend compte de la vibration de la matière.

Citation: « *Enfant, je faisais des tableaux d'animaux, j'allais dessiner au jardin des plantes avec ma sœur, un tableau par jour, des flamands roses qui s'envolent, des scènes rêvées...* » (propos recueillis par Annie Mignard).

Pistes pédagogiques

- Quel était l'objectif de l'ouverture des zoos ?
- Cet objectif est-il toujours le même aujourd'hui ?
- Il se dégage un sentiment d'étrangeté lorsqu'on observe cette œuvre, à votre avis qu'est-ce qui participe à créer cette ambiance ?
- Comment l'artiste maintient-il le spectateur à distance de cet animal ?

Les petits pois sont verts... Les petits poissons rouges

Yves Laloy

1959, huile sur toile, 60,4 x 92,3 cm



Yves Laloy naît dans une famille d'architectes rennais. Diplômé d'architecture de l'école des Beaux-Arts de Paris, il abandonne peu à peu sa carrière toute tracée au profit de celle d'artiste en se consacrant à la peinture et à la sculpture. Il fait la connaissance d'André Breton

(1896 – 1966), chef de file du surréalisme (1924 – 1960), lors de sa première exposition personnelle à la Galerie La Cour d'Ingres. Yves Laloy n'a jamais adhéré au mouvement surréaliste mais il y a participé de 1959 à 1965 lors de diverses expositions à Paris, New York ou encore Milan.

Une œuvre ambivalente

Cette œuvre est à la fois simple : Yves Laloy développe des séries d'œuvres dont les traits sont associés à des formes géométriques aux lignes nettes. Parfois de l'écriture sous forme de calembours s'inscrit dans le champ pictural. Dans l'œuvre *Les petits pois sont verts... Les petits poissons rouges*, le dessin est sommaire, la palette de couleurs restreinte et posée en aplat, la composition symétrique. C'est une œuvre également plus complexe où deux cercles identiques, l'un rouge, l'autre vert, peuvent être perçus comme deux bords à poissons ou bien deux visages dont les yeux et la bouche sont en forme de poissons. Les deux phrases inscrites dans le bas du tableau sont chargées de sens et s'inscrivent dans le jeu de mot ou la tautologie. Laloy raffole de la confusion que le sens des mots inspire.

Une œuvre surréaliste

Laloy fait l'expérience du surréalisme en expérimentant les jeux de mots, en faisant apparaître l'invisible, l'indicible par la rencontre des formes et la notion de double lecture de l'image. Les artistes surréalistes croient en la toute-puissance des rêves. Ils explorent les thèmes de l'imaginaire et de l'inconscient. Dans leurs œuvres, ils mettent en scène des éléments insolites.

Yves Laloy et André Breton

Cette œuvre a fait longtemps partie de la collection d'André Breton, il l'a même exposée dans son appartement du 42 de la rue Fontaine à Paris et l'a choisie pour illustrer la jaquette de son livre *Le surréalisme et la peinture*, édité en 1965. Suite à la dispersion de sa collection en vente publique, Aube Breton-Elléouët, fille et héritière d'André Breton, offre cette toile au Musée des beaux-arts de Rennes.

Pistes pédagogiques

- Que voyez-vous ?
- Expliquez le jeu de mot.
- Jeu des 7 différences entre les deux visages (formes, couleurs, émotions...).

L'échassier

Baldaccini César

1969, Bronze, 27 x 26 x 17 cm



Baldaccini César dit César est un sculpteur français né en 1921 connu pour avoir créé la sculpture compressée dorée du même nom remise chaque année aux lauréats de la cérémonie des César. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Marseille puis à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1948. Il côtoie des artistes renommés de son époque tels que Pablo Picasso, Germaine Richier et Alberto Giacometti qui influencent le début de son travail. Ses premières sculptures sont en fer et en plâtre. Durant les années 1950, il se tourne pour des raisons

économiques vers la soudure de morceaux de métal de récupération qui est l'un des rares matériaux facile à trouver notamment chez les ferrailleurs. Ses réalisations sont alors diverses : de figures imaginaires et semi-abstraites à la production de nus. En 1954, il installe son atelier dans l'usine de mobilier métallique de Villetaneuse, en banlieue de Paris. La même année, lors de sa première exposition, il donne vie à des animaux à partir de tubes, de morceaux de tôles et de boulons. Les poules constituent un motif récurrent dans son travail.

Une figure du Nouveau Réalisme

Ce mouvement artistique, fondé en 1960, et rejoint par César en 1961, entend décrire et représenter une réalité banale et quotidienne sans la magnifier. Le terme de « Nouveau » renvoie à la nouvelle société des années 1960 : une société urbaine et de consommation.

C'est à cette période qu'il réalise ses premières compressions dirigées faites à partir de matériaux et d'objets du quotidien issus de la société de consommation. César est alors considéré comme l'un des sculpteurs français les plus importants de sa génération. En 1970, il est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Le bronze soudé et l'échassier

La fin des années 1960 et le début des années 1970 correspondent à un retour à la technique du bronze. Pour réaliser cet échassier, César a fondu puis soudé le bronze afin de donner vie à cet oiseau reconnaissable à ses longues pattes dénudées ressemblant à des échasses.

Pistes pédagogiques

- Observez la sculpture. Quel est l'animal représenté ?
- Que pensez-vous de sa représentation ?
- Quels sont les procédés utilisés par l'artiste pour suggérer la vie et le mouvement de l'animal ?
- Quels matériau et technique l'artiste a-t-il utilisé ?

Pour aller plus loin ...

Retrouvez de nombreuses ressources complémentaires à ce parcours sur notre Pearltrees :

[www.pearltrees.com/
museebeauxartsrennes](http://www.pearltrees.com/museebeauxartsrennes)

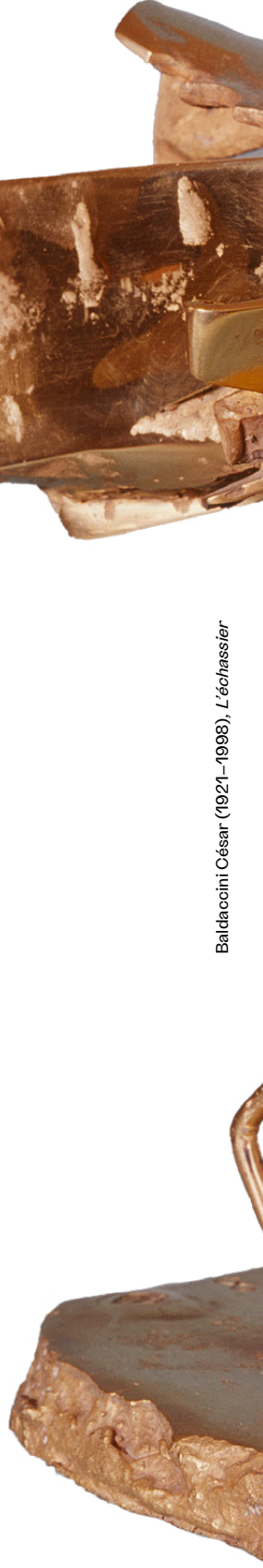
Réservations :

[mba-reservations@ville
-rennes.fr](mailto:mba-reservations@ville-rennes.fr)

Infos :

mba.rennes.fr

Bonne visite !



Baldaccini César (1921–1998), *L'échassier*